Le cormier (Sorbus/Cormus domestica):
Diversifier en conditions sèches et chaudes

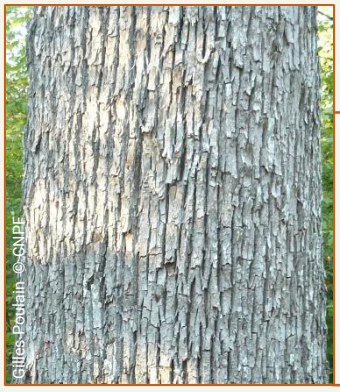
Fiche mise à jour le 9 juin 2026

Fiche identité – CNPF Hauts-de-France - Normandie

Le cormier (Sorbus/Cormus domestica) est une espèce d'arbre à longue durée de vie, originaire du bassin méditerranéen et d'Europe centrale, pouvant atteindre jusqu'à 500 ans. Il est présent de façon disséminée dans la moitié sud du pays, et de façon encore plus rare en région. En Belgique, l'espèce n'est présente que dans les arboretums et quelques parcs. Bien que sensible au chancre, il pourrait constituer un choix intéressant pour diversifier les stations les plus chaudes et sèches, dans le contexte du changement climatique.

Critères de reconnaissance

→ Tronc droit, au houppier rond et dense en condition de libre évolution ou plus étriqué et clair si compressé. Il peut atteindre 30 m de hauteur mais dépasse rarement les 20 m.



→ Ecorce à petites écailles épaisses et rectangulaires, de couleur noirâtre dans le jeune âge puis qui blanchit



→ Gros bourgeon glabre, visqueux, de couleur vert à brun rougeâtre et non appliqué contre le rameau



→ Feuilles alternes, composées de 11 à 21 folioles allongées et dentées sur les 2/3 supérieurs



→ Fruits piriformes, jaunâtres à rouges voire bruns, mesurant de 2 à 4 cm. Maturité à partir de mi-août jusque mi-octobre.



→ Fleurs blanches à 5 pétales et groupées en corymbe. Epanouissement en avril/mai.

Les cormes, consommées blettes, étaient très utilisées dans l'alimentation humaine et sont appréciées par un grand nombre de mammifères et d'oiseaux.

Interreg
Cofinancé par l'Union Européenne
Medegefinancierd door de Europese Unie
France - Wallonie - Vlaanderen
Micro-projet I Microproject
Sorbus to the rescue

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité
CNPF Hauts-de-France Normandie
BOS+

Ses préférences écologiques

Le cormier affectionne les stations **riches**, **chaudes** et **bien drainées**, où il exprime pleinement son potentiel de croissance. Il s'agit d'une essence avec **d'importants besoins en ensoleillement** (même si un léger ombrage convient mieux aux jeunes individus). Mais cette essence démontre aussi une **rusticité** et une **plasticité** écologique intéressante :

→ Il peut se développer sur des sols allant du **substrat calcaire à moyennement acide**.

→ Bien qu'il **préfère les sols profonds**, il est également capable de se maintenir sur des sols plus superficiels.

→ Il tolère des **textures variées**, y compris les sols relativement lourds, à condition qu'ils ne soient pas soumis à un engorgement durable.

→ Sur le plan hydrique, l'espèce est relativement peu exigeante : une **pluviométrie annuelle d'environ 600 mm** bien répartie suffit à assurer une croissance régulière. Elle peut même se développer avec seulement **500 mm par an sur sol limoneux ou argileux**, car la réserve utile est plus élevée mais aussi parce que sa tolérance à la sécheresse est renforcée en fertilité élevée.

A l'inverse :

→ Les sols **très sableux** ou excessivement filtrants lui sont **défavorables**.

→ Le cormier **supporte mal** les situations **d'engorgement permanent** et demeure moyennement sensible à l'engorgement temporaire.

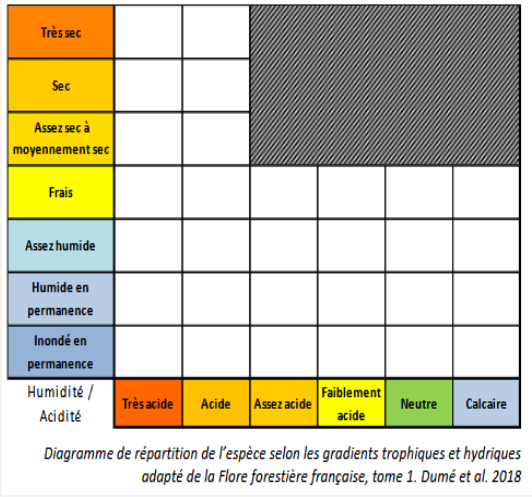


Diagramme de répartition de l'espèce selon les gradients trophiques et hydriques adapté de la Flore forestière française, tome 1. Dumé et al. 2018

→ Même s'il n'est pas strictement thermophile, il **redoute** les **versants nord**, les **fonds de vallon** ou les **hauts de versant exposés au vent** qui constituent des contextes limitants en raison de températures plus basses, d'une humidité excessive et/ou d'un risque accru d'engorgement.

D'un point de vue dynamique, le cormier est considéré comme une essence post-pionnière nomade. Il s'installe souvent après les premières phases de colonisation et peut persister grâce à ses capacités de reproduction végétative. En effet, l'espèce peut drageonner et surtout il rejette de souche.

Ses ennemis

Quelques antagonistes peu virulents …

Le cormier est généralement considéré comme une espèce assez robuste et peu sensible aux attaques importantes.

Il possède quelques ennemis naturels qui peuvent provoquer des maladies telles que la **rouille foliaire**, **l'armillaire couleur de miel**, le **puceron cendré de l'alisier**, le **feu bactérien**, ou **l'anthracnose**; mais leur incidence reste modeste.

Il y a éventuellement les attaques du **zeuzère** du poirier (papillon), assez fréquentes, qui se révèlent dommageables aux stades les plus jeunes.

… Contrairement au chancre

Le chancre est une maladie provoquée par la bactérie ***Neonectria ditissima*** et induit des **déformations irréversibles** du bois. Les symptômes prennent la forme de nécroses, d'écoulements de gomme sur les troncs et de dessèchement des feuilles. Favorisé par des climats humides, il est particulièrement redouté dans notre région.



Sensibilité au gibier

Le cormier est apprécié par les cervidés et il est sensible à la dent du campagnol terrestre. Les jeunes plants nécessitent une protection les premières années.

Les atouts du cormier face au changement climatique

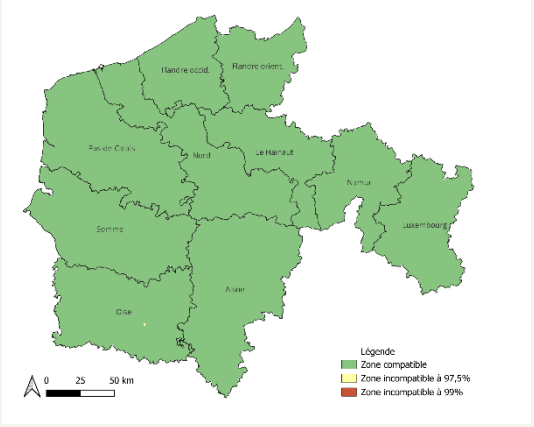
La notation Caravane de ClimEssence permet d'évaluer rapidement les forces et les faiblesses d'une essence face au changement climatique; elle va de A pour excellent à D pour médiocre.

Une résistance au chaud, au sec, mais pas que !

Ses caractéristiques particulièrement intéressantes dans ce cadre sont :

- **Son adaptation aux climats déficitaires en eau : note A** (en particulier sur sols limoneux ou argileux. D'ailleurs, son système racinaire va chercher l'eau en profondeur sans assécher la surface)
- **Sa résistance aux fortes sécheresses : note A en juvénile** (même si sa croissance en est ralentie) et **note B en adulte** (d'autant meilleure sur sol basique)
- **Sa résistance aux canicules : note A** (ne perd pas en productivité)

En consultant les cartes ClimEssence, il s'avère que même dans le scénario de +6,5°C en 2100, en sous-scénario optimiste (carte ci-contre), l'essence reste compatible sur le territoire (**attention, il peut être localement incompatible** pour des **raisons stationnelles**).



Le tout, en gardant une résistance aux grands froids : note B (jusque -25°C).

On peut également relever :

- **Sa résistance au vent : note A** (système racinaire puissant, profond et étalé)
- **Sa résistance et/ou résilience aux incendies : note A** (espèce post-pionnière qui peut recoloniser un site incendié en rejetant de souche ou en drageonnant)

Le gel : une vigilance qui persiste

Même si l'évaluation de la sensibilité aux **gels précoces et tardifs** est bonne (B), **dans notre région**, les jeunes sujets se révèlent encore **sensibles pendant la phase d'installation.**

La sylviculture requise

Une croissance rapide puis lente

La croissance juvénile du cormier est soutenue. Sur le réseau régional d'expérimentation du CNPF, les accroissements en hauteurs sont variables, avec 30 à 90 cm/an. La hauteur de bille (4 à 6 m) est atteinte vers 12 ans sur bonne station. Plus âgé, sa croissance ralentie et le diamètre 50 cm peut espérer être atteint vers 100 ans.

Choisir une bonne exposition et lui laisser de l'espace vital

Cet arbre est à la fois très demandeur en lumière et très peu concurrent pour l'obtenir.

A la plantation, il faut privilégier une localisation en **lisière** ou en **bord de chemin**; ou tout du moins en **bouquet** s'il se retrouve un peu plus en intérieur de peuplement.

En phase de croissance, il faut réaliser des **éclaircies régulières** afin de lui créer l'espace suffisant. **Attention à ce qu'il ne se fasse pas surcimer : il ne se maintiendra pas.**

Une éducation nécessaire

Le **tronc** du cormier est **naturellement court**, avec de nombreuses **branches basses** et vigoureuses si l'arbre est isolé. Il faut viser entre **4 et 6 m de grume**. Le planter à **faibles écartements** (1100 plants/ha) permet de **limiter en partie les interventions en taille et élagage**, mais elles resteront **tout de même nécessaires**. Sans compter que le coût de plantation élevé et que ces densités impliquent un risque d'intervention tardive pour les éclaircies, pourtant indispensables. Il est donc préférable d'envisager des **écartements plus grands, avec du bourrage / de l'accompagnement (attention de bien le maitriser)**.

De plus, dans notre région et dans **les premières années d'installation**, le cormier s'avère sensible aux **dégâts de gel sur le bourgeon terminal.** Ils peuvent **porter atteinte à la conformation des jeunes sujets;** et demandent à **intervenir rapidement pour rattraper l'axe déformé**.

Les bonnes pratiques en cas de chancre

En raison de sa sensibilité au **chancre**, la **vigilance** est de mise lors des interventions afin de **repérer les individus atteints**, qui seront **rapidement exploités puis détruits**. Pour éviter toute propagation, les **outils** utilisés devront être **systématiquement désinfectés entre chaque arbre**.

Transformation et usages

Le bois de cormier est apprécié à la fois pour **l'homogénéité de son grain très fin** et pour sa **dureté** (c'est l'un des bois les plus lourds avec une densité comprise entre 0,8 et 0,95). Il est résistant aux chocs et aux efforts statiques. Il se travaille bien et prend un beau poli résistant aux frottements une fois mis en œuvre. Ces qualités lui valaient autrefois d'être utilisé comme pièce de machine (ex. : engrenages) avant l'avènement de l'acier.


Romain Provost © CNPF

Son aubier est large, jaune rougeâtre alors que son duramen est brun-rouge à brun-violacé.

Les défauts possibles du bois sont l'apparition de tâches médullaires foncées au niveau du bois ancien dont les vaisseaux sont en contact avec l'air; ainsi que le fil tors qui déprécie fortement la valeur économique.

Il se commercialise en **petites quantités** au vu de ses débouchés : crosses de fusils ou manches de couteau, lutherie, marqueterie, instrument de dessin et de mesure, ou encore outil de menuiserie et d'ébénisterie.

A noter que c'est un excellent bois de feu et qu'il produit un charbon d'excellente qualité.


Gilles Poulain © CNPF

Le cormier est une essence dont la rusticité apporte de nombreux avantages face au changement climatique, notamment vis-à-vis du stress hydrique. Quelques précautions sont à prendre en compte, en particulier en termes d'exposition et de surveillance sanitaire pour le chancre, mais cette essence peut constituer un atout de choix dans la diversification d'un peuplement.

Bibliographie

DUME G., GAUBERVILLE C. et al. (2018) *Flore forestière française tome 1 : plaines et collines. Guide écologique illustré. 2ème édition*. Institut pour le développement forestier, pp. 656-657

GONIN P. (coord.), LARRIEU L., COELLO J., MARTY M., LESTRADE M., BECQUEY J., CLAESSENS H. (2013) *Autécologie des feuillus précieux*. CNPF-IDF

Paris : Institut pour le Développement Forestier, 2013, 64 p.GONIN P., SCOTTI C. et al. (2023) *Sorbus domestica L. Cormier, Sorbier domestique, Service tree*. INRAE

SCARAVETTI T. (2020) *Le Cormier : un arbre à redécouvrir, trésor de notre patrimoine*. CNPF-IDF

SCHMUCKER J., UHL E. et al. (2023) *Growth and drought reaction of European hornbeam, European white elm, field maple and wild service tree* _ Trees Volume 37, pp. 1515-1536.

https://climessences.fr/sorbus-domestica-l-sorbier-domestique#section-11